

« CYCLOTOURISME AUTREMENT... »

OU

« MA BALADE ITINERANTE EN SOLITAIRE, ENTRE LIMOUX ET FOIX »

Ce dernier jour de la Balade en Pays Cathare était aussi celui du retour à la case départ. De Limoux à Foix, il était convenu que chacun, seul ou en petit groupe, achèverait son voyage itinérant en pleine autonomie, sans plan de route jalonné de haltes- découvertes, avant de regagner directement ses pénates depuis Foix...



En route vers Foix...

Après les photos du départ, les participants s'éparpillaient aussitôt dans la nature, et je fermais la marche, renouant avec mes habitudes de périple en solitaire et accompagné seulement de mon fidèle compagnon, « Kalkhoff » de son nom. Il était harnaché comme à l'accoutumée, pour porter sur son dos le quintal largement dépassé de son « faydit » cathare qui s'ajoutait aux vingt-cinq kilos de sa corpulence lestée, lui donnant plutôt l'air d'un percheron que d'un coursier de Vincennes...

Je quittais ainsi Limoux en direction des « Digne », Digne d'Aval et Digne d'Amont, progressant sur une petite route peu fréquentée, parallèle au tracé préconisé qui empruntait pour des raisons thématiques la route de la Blanquette...

La Digne d'Aval, dont j'ai récemment découvert par hasard l'existence en faisant une recherche sur les églises et les enclos ecclésiastiques, est situé dans le Razès. Le village - en forme de « circulade » comme on en rencontre beaucoup dans l'Aude - date du 10^{ème} siècle. Il est notamment connu pour la présence attestée d'un « enclos ecclésial » de 34 mètres de diamètre à l'origine, qui a fait et fait encore l'objet de fouilles. Il constituait

jadis au cœur de la place habitée un lieu inviolable de refuge et de salut, où toute agression était proscrite et où régnait une sorte de « Pax Domini ». Je l'ai déjà inscrit au programme d'une future CC 80 (1) qui figurera à notre programme de la future saison 2017.



Le clocher restauré de Digne d'Amont...



...et la dédicace aux bienfaiteurs...

Je laissais donc pour aujourd'hui le village d'Aval sur le côté et pédalais allègrement en direction de celui d'Amont pour pénétrer au cœur du petit bourg, calme et désert en ce début de matinée. Je poussais la curiosité jusqu'à aller découvrir cette église au curieux clocher de pierre arrondi, qui au loin avait attiré mon regard. J'allais retrouver d'ailleurs peu de temps après un clocher d'aspect identique à Saint-Benoît. Ce monument de restauration récente est d'une élégante beauté et doit son renouveau à la générosité des vigneron du Sieur d'Arques et à leur manifestation « Toques et Clochers ». Ces festivités annuelles organisées dans la ville de Limoux servent à restaurer les églises alentour et Digne d'Amont fut l'heureuse élue qui profita des bénéfices de la 9^{ème} édition...



Vendanges manuelles, à l'ancienne, du côté de Castelreng...

Un peu plus loin, je repérai de l'agitation au cœur d'un vignoble à quelques pas de la route. Si la scène n'avait rien de particulier, une simple scène de vendanges, par contre le style dans lequel elles étaient conduites méritait qu'on s'arrête un moment pour observer et fixer sur la pellicule les allées et venues des vendangeurs qui opéraient dans la tradition. J'observais ainsi sans me lasser la ronde des paniers remplis de grappes mûres qui étaient vidés à tour de rôle dans la hotte, puis les va-et-vient du porteur de hotte qui cheminait à pas lourds entre les rangées de vigne. J'échangeais quelques mots avec le petit groupe... « C'est du Mauzac, Monsieur, à 100%, des grappes destinées à produire de la Blanquette !... »... « Dommage que nous n'ayons pas le nécessaire sous la main ! On vous aurait proposé volontiers une dégustation... »...



Au sommet du col de Dieude...

Et ma balade reprenait, par Castelreng et Saint-Couat-du-Razès, où j'entreprenais de grignoter, sur un rythme lent de tango corse et en mode « pianissimo » 26 x 34, l'ascension du petit col de Dieude que je découvrais pour la première fois. Quel silence profond au cœur de ces forêts denses ! Quel plaisir de pédaler dans cet environnement encore préservé ! C'était une fois de plus l'occasion de m'évader dans ces méditations que j'affectionne particulièrement lorsque je suis seul, sur le rythme nonchalant d'une douce pédalée. Je plonge alors dans les profondeurs de mes pensées et c'est souvent là que naissent de nouvelles idées de balades futures, qu'on partagera avec les amis, ici ou ailleurs... Comme chaque fois, je m'arrête un moment au sommet pour prendre un peu de répit : boire, m'alimenter, noter sur mon petit carnet des repères et des références pour un futur passage dans le coin, et surtout respirer à plein poumon le bon air des sommets tout en suivant d'un regard contemplatif les lignes lointaines de l'horizon autour de moi...



L'église Sainte Agathe à Saint-Benoît...

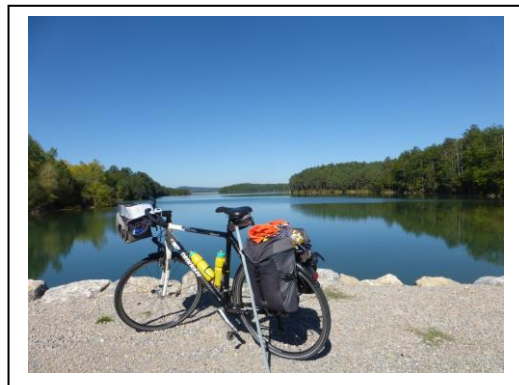


Et le col de Saint-Benoît...

Vint ensuite, au terme de la descente, un nouveau temps de pause au petit village éponyme de Saint-Benoît, blotti au pied du col auquel il a donné son nom. Le clocher - ici aussi de forme circulaire et en pierre, aperçu de loin - ne m'avait pas laissé indifférent ; le détour et le temps d'une halte s'imposait donc de nouveau. L'église n'est pas consacrée à Saint Benoît comme on pourrait le supposer, mais à Sainte Agathe. Cette sainte sicilienne, originaire de Catane où elle est particulièrement vénérée, subit le martyre au 3ème siècle et eut les seins arrachés avec des tenailles. On la représente portant ses seins sur un plateau. On raconte qu'un an après sa mort, l'Etna entra en éruption, déversant un flot de lave en direction de Catane. Selon la légende, les habitants s'emparèrent du voile qui recouvrait la sépulture d'Agathe et le placèrent devant le feu qui s'arrêta aussitôt, épargnant ainsi la ville... Exposé pour ma part à un autre feu, celui des rayons du soleil à l'approche de la mi-journée, je gravissais lentement les quatre kilomètres du col de Saint-Benoît et profitais de mon nouveau passage en ces lieux pour bien localiser le col du Bac qu'on franchit 800 mètres avant Saint-Benoît, dès qu'on se glisse sous les frondaisons de la forêt qui coiffe le sommet...



La circulade de Chalabre...



Au bord du lac de Montbel...

A Chalabre, le petit bistrot au cœur du village connaissait un regain d'animation, l'heure approchant de midi. Je repérais au passage, trônant sur une table, une belle blonde à la robe légèrement ambrée - peut-être une Affligem ou une Leffe à défaut de Paulaner - qui me tenait des airs séducteurs et provocateurs... Moment d'hésitation, car un tel spectacle génère habituellement chez moi le coup de foudre, mais je ne céda pas à la tentation car j'avais prévu de me poser du côté de Lérans pour la halte de la mi-journée. Je passais donc rapidement mon chemin et empruntais la circulade bordée de platanes qui ceinture le charmant et paisible village de Chalabre. Je gagnais ainsi peu de temps après les rives du lac de Montbel, qui domine modestement la cuvette du Kercorb...

Le château de Lérans en travaux, et sa parure blanche de circonstance...



Laissez-vous conter Lérans...



Le tour du lac, qui emprunte la berge sud, ne baigne pas dans la facilité. Il y a même un raidillon, rectiligne et rebelle, que je négocie chaque fois dans la douleur. Mais ensuite c'est la délivrance avec la plongée vers Lérans où je croisais Claude et Solange qui repartaient vers Foix. Je me dirigeais aussitôt vers le château, histoire de voir où en étaient les travaux de réhabilitation consécutifs à un incendie et entamés depuis quelques de temps déjà. Le chantier a certainement avancé, mais de l'extérieur on n'en perçoit pas trop les signes. La bâtisse imposante est emmitouflée dans un manteau de protection blanc qui s'aperçoit de loin...

La « faim » de la matinée était déjà là et je m'arrêtais alors au petit restaurant « Le Rendez-vous » à Lérans, dont la terrasse - bien fréquentée - laissait présager d'une table accueillante. Le patron - Marek - est à l'accueil, souriant et avenant, et son épouse Shirley est aux fourneaux, apparemment excellente cuisinière. Le baromètre ayant allègrement dépassé les 30°, j'optais pour une formule raccourcie, histoire de ne pas trop charger l'estomac : entrée et plat. Derrière une succulente bière brune d'Alsace

(ce n'est pourtant pas dans mes habitudes, préférant les blondes...) suivait une entrée de charcuteries avec notamment du jambon fumé de Forêt-Noire accompagné d'oignons confits succulents. Le plat principal était une tourte au poulet. Le ramequin, recouvert d'une pâte bien dorée au four, laissait échapper un fumet suave. Sous la pâte reposait un petit trésor fumant qui valait peut-être autant que celui de Rennes-le-Château (car, comme disait La Fontaine : « Un Tien vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras. L'un est sûr, l'autre ne l'est pas »). C'était là un fin ragoût de carottes, petit-pois, champignons et morceaux de blanc de poulet qu'on dévorait déjà des yeux, et qui se traduisait ensuite en un authentique délice sous le palais !



Tourte au poulet et tarte meringuée de Shirley

Charmé par tant de saveurs, je succombais à présent à la tentation de ne pas laisser le café achever dans la solitude ce noble repas, et j'allais ainsi au bout du menu complet. On m'apportait alors une tarte meringuée à la crème de citron, faite maison, certainement façon anglaise (made in Shirley). Re-délice !

Je quittais Lérans peu avant 14 heures sur un rythme adapté, c'est-à-dire « andante ma non troppo ! »...

Car c'est bien cela aussi le cyclotourisme : savoir prendre le temps de savourer de simples petits plaisirs, sans ignorer ceux de la table !

J'atteignais Laroque d'Olmes, village fantôme écrasé par la chaleur à une heure précoce de l'après-midi. Puis je passais Sautel et Lieurac et franchissais le défilé de Rappy. J'entamais alors la douce montée qui précède le basculement vers Foix. La route suit la vallée et remonte jusqu'à déborder par-delà la ligne de crête, comme l'eau qui coule par-dessus les rebords d'un seau. Elle est bordée de pâturages et de champs d'où s'exhalent d'agréables senteurs de montagne. Le soleil baignait le paysage de lumière et de chaleur, tandis que la côte demeurait conviviale jusqu'au bout. Elle n'a pas le statut de col mais le lien qu'elle établit entre deux vallées lui vaudrait bien entre nous cette reconnaissance...



Travail pour ferrer les animaux à Lieurac...



Le majestueux château comtal de Foix...

Dans la descente, je profitais pleinement de mon statut de voyageur autonome et libre, affranchi de toute notion de temps, pour faire un tout petit crochet de quelques hectomètres jusqu'au col de Py, histoire d'inscrire à mon tableau de chasse un col de plus dans la journée, après ceux de Dieude, du Bac et de Saint-Benoît le matin...

Seize heures venaient tout juste de sonner lorsque j'arrivais au cœur de la cité comtale, sur la place de l'église Saint-Volusien. Là se trouve un petit café avec quelques tables bien disposées à l'ombre, sous la halle qui recouvre la placette. C'est un rituel, lorsque nous passons avec mes amis par Foix, de s'arrêter là pour la pause-café ou la pause-« Bier », selon l'heure, c'est aussi un rituel d'y achever une journée de cyclotourisme auprès d'un bon demi de bière. J'avais donc là au moins deux raisons de prendre encore le temps de la pause... Sylvain et Sylvie qui venaient d'achever leur balade cathare vinrent à passer par là, et ainsi le temps s'écoula encore lentement, à deviser autour d'un verre de l'amitié qui vint clore notre troisième journée en terre cathare...

C'est là mon cyclotourisme à moi, à travers le bref récit de cette troisième journée de balade en pays cathare, un cyclotourisme tout simple, qui n'a rien d'unique, n'est ni supérieur ni inférieur à tout autre, mais qui est tout simplement différent, à une époque où le vocable lui-même s'est essoufflé, au point qu'il se trouve souvent de nos jours - dans la pratique comme dans le langage - réduit (et appauvri) au seul mot « cyclo »...

C'est « un autre cyclotourisme », qui cultive une sorte de retour aux sources, plus courant autrefois, il y a trente ou quarante ans. Il est aujourd'hui dépassé par le temps qui court, les valeurs repères étant établies de nos jours sur des paramètres de rendement, de vitesse et de temps. Lui est un marginal, car en effet il ne se préoccupe ni de rendement, ni de vitesse, ni de temps. Ainsi, dans ce concept, les 40 kilomètres qui séparent Limoux de Lérans représentent 4 heures et demi de temps passé sur le chemin

... pour tout juste un peu plus de 3 heures de selle. Et entre les deux ? demanderez-vous. Entre les deux le bonheur est dans les prés, dans les forêts, dans les villages, dans les paysages... avec pour vecteur majeur l'art de s'arrêter pour voir, observer, admirer, entendre, écouter, sentir, goûter, échanger, partager... et aussi un zeste d'art de pédaler, quand même ! Ce sont là les simples ingrédients de la recette...

A un prochain partage cyclotouristique !

Gérard

Le 30 septembre 2016

(1) La CC 80 est une balade pratiquée par notre club Europall 13-19 sur la journée, baptisée Cyclo'Cool (d'où CC) et développée sur une distance de - plus ou moins - 80 kilomètres (d'où CC 80).